

ANDRÉA
FERREOL

AXELLE
ABBADIE

LES DEUX REINES

UNE PIÈCE ACIDE SUR LE POUVOIR ET SON EXERCICE

UNE PIÈCE DE
ERWIN ZIRMI

MISE EN SCÈNE
VINCENT MESSEGER

AVEC EN ALTERNANCE
CLÉMENT HASSID
OU
ERWIN ZIRMI

Costumes
OLIVIER PÉTIGNY
Lumières
THIERRY RAVILLARD
Décor





LES ENFANTS TERRIBLES

03 rue Marcel Dubois

75012 Paris

06 76 75 87 52

www.enfants-terribles.fr

CONTACT TOURNEE

Catherine Gilbert

06 84 14 49 00

catherinegilbert.diffusion@gmail.com

Entre jalousies, confidences et règlements de comptes, Les Deux Reines fait briller l'Histoire avec l'humour du présent.

Que se passe-t-il lorsqu'un écrivain en panne d'inspiration se retrouve face à deux fantômes du Grand Siècle ?

Françoise d'Aubigné dite Madame de Maintenon , épouse du Roi-Soleil, et Athénaïs de Montespan, sa flamboyante rivale, réapparaissent au XXI siècle pour solder leurs comptes... et confronter leur vision du pouvoir, des femmes et de l'amour.

Entre éclats d'esprit, duels verbaux et réflexions très actuelles, Les Deux Reines fait dialoguer l'Histoire avec notre monde moderne. Un jeu drôle, piquant et terriblement vivant où les grandes figures du passé viennent éclairer les paradoxes d'aujourd'hui.

Une pièce qui mêle humour, intelligence et émotion – et qui rappelle qu'entre deux reines, il n'y a jamais vraiment de trêve.

Découvrez
la bande annonce



Une pièce de **Erwin Zirmi** Mise en scène **Vincent Messenger**

Avec **Andréa Ferréol - Axelle Abbadie**
et **Erwin Zirmi** ou **Clément Hassid**

Costumes **Olivier Pétigny** - Décor **Claude Pierson**
Création Lumières **Thierry Ravillard**

Durée 1h20



LE METTEUR EN SCENE VINCENT MESSENGER

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Perpignan, il est remarqué par Guy Foissy, Victor Haïm et Robert Poudérou. En 1999, ce dernier lui confie la mise en scène d'une de ses pièces **Le plaisir de l'Amour**. Il mettra en scène trois autres pièces de Robert Poudérou **Mignon, mignonne, allons voir si la chose...** en 2002, **Les Polyamoureux** en 2004 et **Etre ou paraître, telle est la question** en 2010. En 2005 il met en scène **Terriblement Molière** une création.

Plus récemment, il rencontre Christian Siméon et c'est un nouveau coup de coeur pour l'auteur de **Mathilda** que la troupe crée alors au Théâtre du Rond-Point. De là va naître l'envie de prolonger cette aventure : **Carapace ou le mentalisme amoureux** en est le fruit et **La priapée des écrevisses** avec Andréa Ferréol.

Moderne dans la manière d'aborder le jeu, l'essence même de ses créations s'appuie sur les textes, le caractère des personnages confondu avec celui des comédiens, mettant en valeur leurs capacités et un jeu le plus naturel et sincère possible.

Parallèlement à son travail de mise en espace, les lumières, la danse, qu'il intègre systématiquement, et la musique sont étudiées pour que tout s'imbrique.

Plusieurs des pièces qu'il a mises en scène ont remporté des prix lors de festivals nationaux et internationaux. Son travail a été salué par de nombreux comédiens comme Jean Négroni, Maurice Risch, Patrick Reynal, Annick Blancheteau, Maris Dubois et Béatrice Agenin...



L'AUTEUR ERWIN ZIRMI

Erwin est auteur de plusieurs pièces de théâtre. Il coécrit et joue la pièce de théâtre **Les deux pieds dans le bonheur**, créée à La Grande Comédie, puis représentée au Point-Virgule, aux Blancs-Manteaux, au Paris au Festival d'Avignon Off 2008 et en tournée en France (450 représentations).

Sa seconde pièce, **Ma belle-mère, mon ex et moi**, avec Frank Leboeuf, Sonia Dubois, Christine Lemler et Katia Tchenko a été un véritable succès à la Comédie Caumartin et partout en France de 2012 à 2016.

Il est également l'auteur de **La nouvelle La princesse**, éditée chez France-Empire dans le recueil « Nouvelles du couple ».

Il a également coécrit avec Laure Gouget le scénario d'un court-métrage **90 C**, primé dans de nombreux festivals prestigieux en France et à l'étranger. Leur seconde collaboration, **Le grand O**, est actuellement en compétition dans plusieurs festivals.

Actuellement en tournée **Amour, Gloire et Secrets** une comédie déjantée avec Andréa Ferréol et Alexandra Vandernoot..



NOTE D'INTENTION

« Je trouve que nous, les femmes, sommes bien mal représentées en politique ».

Cette réflexion, d'une amie professeure, m'a interpellé. Elle venait d'emmener ses élèves voir « Simone » au cinéma et avait constitué un dossier entier sur la vie de Simone VEIL pour leur en expliquer les combats et partager avec eux son admiration pour cette femme politique hors du commun. La discussion nous avait naturellement emmené sur les nouvelles figures fortes des femmes politiques. Elle m'expliquait sa honte, en tant que femme, d'être « si mal représentée ». D'autres amies, tout bord politique confondu, se sont mêlées à la discussion.

Elles partageaient le même avis. Soudain, je réalisai qu'en tant qu'homme, je ne m'étais jamais posé la question d'une quelconque représentativité. J'étais un homme, représenté au sein de nos institutions politiques par d'autres hommes, eux-mêmes très divers.

Mais qu'en était-il dès lors que l'on appartenait à une minorité ? Car, et cela n'était-il pas le comble de l'étrange quand plus de la moitié de l'humanité appartient au genre féminin, de parler de minorité en politique en raison d'un sexe dit faible ?

Andréa FERREOL m'avait fait part de son souhait de jouer un personnage historique. Sa pétulance, mêlée à une certaine outrance verbale ont immédiatement imposé le personnage de Madame de Montespan. Ma connaissance de cette figure historique est naturellement liée à celle qui lui succéda dans le cœur du roi Louis XIV, Madame de Maintenon, sa vertueuse épouse. Une femme qui se mêla des affaires de l'état et dont les opinions influèrent bien des décisions en France. Une femme politique, donc.

Les deux femmes fascinent par leur intelligence. Plus je lisais leurs lettres et leurs biographies, plus m'apparaissait un sens aigu de l'observation, des prises de parole qui pouvaient tuer des adversaires.

Soudain, je repensai à d'autres prises de parole, faites trois siècles plus tard par d'autres femmes, dont les mots pouvaient également tuer. Une évidence m'apparaissait. Le sens politique n'avait pas de sexe, ni d'époque. Trois siècles séparaient les figures historiques des outrancières de l'Assemblée Nationale et pourtant, les gazettes n'étaient-elles pas devenues des réseaux sociaux ? Les obligés, des alliés politiques ? La dissimulation, l'art du mensonge ?

Les choses avaient-elles tant changé ?

Oui, la place de la femme, et notamment en politique, a changé. Elle a grandi, et pour le mieux.

A su s'imposer. Les combats ont été forts, nécessaires. Ils ne sont jamais gagnés. Récemment la place des hommes s'est vue bousculer.

Dans la pièce, un homme, écrivain, farouche militant de la cause des femmes tente de tracer le portrait des femmes politiques de son époque. La Montespan et La Maintenon l'y aident. Car notre homme n'est qu'un homme, et son regard est bien celui d'un homme qui fantasme les femmes. Aidé de nos deux héroïnes celui-ci va apprendre aux dépens de son écriture que la femme, est un homme comme les autres !

LES COMEDIENS



ANDREA FERREOL est Madame de Montespan

Andréa Ferréol a plus de 100 films et 80 téléfilms à son actif. Après avoir choisi les Beaux-arts à Aix, elle quitte les pinceaux pour aller étudier l'Art dramatique à Paris, avec Jean-Laurent Cochet, puis de nouveau dans sa ville natale, au Centre dramatique du Sud-est. Une vocation née sans doute après avoir assisté à un tournage sur le Cours Mirabeau, avec Jean-Paul Belmondo et Claude Chabrol, et qui correspond davantage à sa nature exubérante...

Après des années d'apprentissage et de café théâtre, c'est un film aujourd'hui culte qui va la révéler au grand public autant qu'à la profession, **La Grande Bouffe**, de Marco Ferreri. Il lui ouvre les portes du cinéma européen : Parmi les films qu'elle tourne dans les années 70 et 80, **Despair**, de Fassbinder, **La nuit de Varennes**, d'Ettore Scola, **Les trois frères**, de Francesco Rosi, **Zoo**, de Peter Greenaway, et bien sûr, **Le Dernier Métro** de François Truffaut, qui lui vaut une nomination aux César... Au théâtre, on l'a vue récemment dans **Les Monologues du Vagin** d'Eve Ensler, **L'Anniversaire** d'Harold Pinter à la Comédie des Champs-Élysées ou **RER** de Jean-Marie Besset.

Au cinéma, elle joue dans **Choeur de Rockers**, réalisé par Ida Techer et Luc Bricault avec Mathilde Seigner, Bernard Le Coq.



AXELLE ABBADIE est Madame de Maintenon

Elle débute sa carrière artistique par la danse classique, en tant que « petit rat » à l'Opéra de Marseille, avant de se tourner vers le théâtre et d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris, où elle se forme notamment auprès de René Simon et Robert Manuel.

Rapidement, elle s'impose sur les plus grandes scènes françaises, dans des pièces de Barillet et Grédy **Le Don d'Adèle**, de Marcel Achard **Domino**, mise en scène par Jean Piat au Théâtre Marigny ou encore dans des comédies de boulevard qui font d'elle une figure familière du public. Comédienne accomplie, elle a également brillé au cinéma et à la télévision, notamment dans **Le Coup du parapluie** de Gérard Oury, **Le Clone** de Fabio Conversi, ou encore **Les Côtelettes** de Bertrand Blier, ainsi que dans la série Maigret.

Plus récemment, elle a retrouvé le chemin de la scène parisienne dans **Il est important d'être constant** d'Oscar Wilde, aux côtés d'Olivier Sitruk, confirmant ainsi sa présence fidèle et son attachement au théâtre.

Avec son élégance naturelle héritée de la danse, sa justesse de jeu et son humour plein de finesse, Axelle Abbadie incarne une artiste accomplie, à la fois populaire et exigeante, dont la sensibilité et la maîtrise continuent de marquer le public.



CLEMENT HASSID

Formé au Cours Simon, au Cours Florent, puis aux Ateliers du Sudden.

Clément monte rapidement sur les planches dans des pièces très variées, allant du classique **Antigone**, pour lequel il est nommé aux P'tits Molières pour le meilleur second rôle masculin, **Iphigénie en Tauride** qu'il joue au Festival d'Edimbourg, **Les Fourberies de Scapin**, **Le songe d'une nuit d'été**, **La nuit des rois** au contemporain **Rien pour Pehujajo** qu'il joue au Festival d'Avignon, **L'Invitation au Château**, **Les Pas Perdus**, **Les Justes**, mais aussi dans des comédies à succès comme **Faites l'amour pas des gosses** ou **Je t'aime à l'italienne**.

Également comédien chanteur dans plusieurs spectacles musicaux jeune public, il a joué dans la comédie musicale **La Reine des Neiges** à Disneyland Paris.

Depuis peu, il est à l'affiche à la Comédie Bastille d'une création écrite par Marc Tourneboeuf et mise en scène par Julien Alluguet : **L'Affaire Corneille-Molière**.



THIERRY RAVILLARD CRÉATION LUMIÈRES

Thierry a été formé au Centre International de Recherche et de Création Artistique (C.I.R.C.A.) à Avignon ainsi qu'à Drummondville au Québec.

Il est directeur technique et éclairage depuis 1987 pour le Festival de la Cité (Carcassonne) et régisseur d'accueil depuis 1985 au Théâtre Jean Alary (Carcassonne).

Thierry Ravillard est le concepteur et créateur lumières pour Les Enfants Terribles depuis 2005. Il a aussi travaillé - entre autres - pour R. Hossein, J. Savary, M. Béjart, C. Carlson, C. Boso, J. Nichet, M. Maréchal, M. Boy, P. Caubère, C. Massart, O. Py.



OLIVIER PETIGNY CRÉATION COSTUMES

Après avoir exercé une activité de modéliste pendant 10 ans, Olivier Pétigny est professeur de coupe par moulage pour le cycle de perfectionnement en stylisme et modélisme de l'école de la Chambre syndicale de la couture parisienne, celle qui forme les futurs « grands » !

Il est couturier, son imagination est débordante. Travailleur infatigable, technicien minutieux jusque dans les délires les plus fous, c'est un professionnel qui soumet sa technique à l'imaginaire le plus débridé.

Aujourd'hui, il travaille également en free-lance pour les maisons Legeron et Saint Laurent.



MADAME DE
MONTESPAN



MADAME DE
MAINTENON

VS

LES DEUX REINES

MONTESPAN CONTRE MAINTENON : LES GUERRES DE PALAIS SONT ÉTERNELLES

PAR FREDERIK DU KALTREIS

À Versailles, sous le règne de Louis XIV, il existait deux façons d'approcher le pouvoir. La première consistait à entrer dans la chambre du roi avec une robe couverte de diamants, un sourire ravageur et suffisamment d'esprit pour faire rire toute la cour. C'était la méthode de Madame de Montespan.

La seconde était plus discrète. Pas de feu d'artifice, pas de scandale, pas de démonstration éclatante. Il suffisait d'attendre. Longtemps. Très longtemps. Observer, écouter, conseiller, rassurer. C'était la méthode de Madame de Maintenon.

La première gouvernait Versailles comme une reine sans couronne. La seconde allait finir par obtenir quelque chose de bien plus précieux : la confiance d'un roi vieillissant.

On raconte souvent leur rivalité comme un affrontement entre le vice et la vertu. C'est une version commode, mais un peu naïve. À Versailles, la vertu était rarement aussi vertueuse qu'elle le prétendait, et le vice possédait souvent d'excellentes manières.

Madame de Montespan brillait tellement qu'elle éclairait toute la cour. Le problème des étoiles, c'est qu'elles finissent parfois par aveugler ceux qui les regardent. Madame de Maintenon, elle, avait compris qu'il était souvent plus efficace d'être la lampe de chevet du roi que le lustre du salon.

Le plus cruel dans cette histoire reste sans doute que Maintenon entra auprès du roi grâce à Montespan. Comme quoi, avant LinkedIn et les cabinets de recrutement, les erreurs de casting existaient déjà.

Et lorsque la favorite comprit que la gouvernante était devenue indispensable, la partie était pratiquement terminée. À Versailles, on ne perdait pas toujours sa place à cause d'un ennemi. Parfois, on la perdait simplement parce qu'une personne plus patiente était assise dans la pièce d'à côté.

Trois siècles plus tard, les perruques ont disparu, les éventails se sont transformés en smartphones et Versailles tient parfois dans l'écran d'un téléphone. Pourtant, en observant certaines rivalités contemporaines, on se dit que Montespan et Maintenon ne seraient pas du tout dépayssées.

Après tout, les siècles passent, mais certaines guerres de palais demeurent éternelles.

Que se diraient aujourd'hui ces deux femmes qui passèrent des années à s'observer, se mesurer et se défier dans l'ombre du Roi-Soleil ? L'une regarderait probablement les influenceurs en se demandant pourquoi ils travaillent autant pour obtenir une notoriété que Versailles accordait parfois en un simple regard du roi. L'autre observerait nos débats modernes avec ce sourire discret

qui lui permit de conquérir la cour sans jamais avoir l'air de la conquérir.

Vous n'avez pas de machine à remonter le temps ? Sachez que vous pouvez malgré tout rencontrer ces deux grandes dames. C'est précisément cette rencontre improbable que met en scène Erwin Zirmi dans sa pièce de théâtre « Les Deux Reines ».

Portée avec panache par Andréa Ferréol dans le rôle d'Athénais de Montespan et Axelle Abbadie dans celui de Madame de Maintenon, la pièce, donnée hier en première à Châteauneuf-le-Rouge, joue habilement avec les siècles. Les deux comédiennes se livrent un duel savoureux où les piques fusent avec une élégance toute versaillaise. Tantôt fines comme une dentelle, tantôt tranchantes comme une lame bien affûtée, elles arrachent plus d'un sourire au spectateur. Même les costumes racontent l'affrontement : le rouge flamboyant de Montespan fait face au noir souverain de Maintenon, comme si le feu défiait l'ombre, l'éclat la patience, la favorite la confidente.

Le pari est réussi : faire dialoguer deux légendes du Grand Siècle avec notre époque et montrer que les intrigues, les ambitions et les luttes d'influence ont simplement changé de décor.



Diffusion

Catherine Guilbert

06 84 14 49 00

catherineguilbert.diffusion@gmail.com

La production

03 rue Marcel Dubois 75012 Paris

06 76 75 87 52

contact@enfants-terribles.fr